

quatre cent quarante membres, actifs et honoraires, visitant cent cinquante-trois familles.

A Damas, les lazaristes ont des écoles florissantes réunissant deux cent trente enfants; les sœurs du pays, établies par les pères jésuites, en ont cent vingt, et les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en comptent six cents; à leur école et à leur ouvroir se pressent les jeunes filles de toute religion, de toute race et de toute couleur. Les grecs, les maronites, les pères de Terre-Sainte, ont aussi des communautés. Tous les catholiques se font remarquer par leur zèle et leur régularité.

A mon retour de Damas à Beyrouth, je passai à Zaleh, l'une des plus jolies villes du Liban, mais je n'y suis resté qu'une heure, juste le temps de visiter le magnifique collège des pères jésuites.

De Beyrouth à Smyrne je n'ai vu qu'un seul établissement scolaire, celui des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de Tripoli. Ces bonnes sœurs, isolées dans un monde où manque presque complètement l'élément européen, rendent d'immenses services à cette population, pour la plus grande portion musulmane et schismatique. Elles ont trois cents élèves externes et quarante orphelines, pensionnaires gratuites, et en plus vingt pensionnaires payantes. Une classe ouverte aux petites montagnardes qui passent l'hiver à Tripoli compte plus de cent trente enfants, dont une centaine sont nourries à l'école. Les bonnes sœurs construisent en ce moment une filature de soie qui leur permettra de donner de l'ouvrage à leurs orphelines, et d'en recevoir un plus grand nombre.

A notre premier passage à Smyrne nous fîmes une première visite aux sœurs de Saint-Vincent, qui nous ont fait voir leur école contenant trois cent cinquante enfants; mais nous eûmes le regret de ne pouvoir visiter leur maison de Saint-Joseph, où sont employés